

Vendredi 17 avril 2020 –

J + 32 – Je reste dans le sujet qui nous anime durant cette semaine pascale : vivre le Ressuscité dans notre quotidien à partir des vertus qu'il nous livre : la fragilité, la tendresse, l'amour ... Je continue à explorer ces vertus. La période que l'on vit nous procure des interdits pour notre bien. C'est comme cela qu'on nous présente l'entrave à la circulation des personnes, les masques, les gestes préventifs. On ne peut pas se plaindre puisque c'est pour notre bien. En même temps, le constat est là : notre économie est mise à mal. Pour la première fois depuis bien longtemps, l'économie passe après la recherche de notre bien. Néanmoins, nombre de personnes sont aujourd'hui dans l'angoisse de savoir comment elles vont donner à manger à leurs enfants chaque jour.

Cela nous rend fragiles et va demander de gros efforts collectivement. Nous allons découvrir que l'effort n'est pas le même pour tout le monde. La période est fragile mais il y a des plus fragiles que d'autres. Il n'y a pas besoin d'être grand clerc pour le savoir. Il faudra bien que chacun participe à la facture collective que cette période génère. La charité va prendre les couleurs de la solidarité.

N'est-ce pas le moment de s'interroger sur notre situation ? Il ne s'agit pas de comparer ou pire de se comparer. La fragilité attendue vient de ce que nos assises s'effondrent petit à petit pour faire place à un champ inconnu qui nous angoisse.

Tous nos efforts vont-ils porter à éviter la fragilité vécue aujourd'hui en recherche d'une sécurité plus que sociale ? La tentation est grande de « réarmer » financièrement les grandes entreprises polluantes pour qu'elles continuent à déverser massivement leur CO² au nom du retour au « comme avant ». Il nous faudra retrouver nos sécurités économiques, financières, sociales... L'enjeu est collectif mais aussi individuel.

Or, nous savons que le Seigneur ne se trouve pas dans nos sécurités renforcées. Comment alors nous convertir pour le vivre concrètement. C'est le moment de se dire aujourd'hui : « dans les moments difficiles que nous vivons que veut dire mettre ses pas dans ceux du Seigneur ? »

Une partie de réponse m'a été donnée par Alexandre Jollien dans son livre « Petit traité de l'abandon » (Editions Point Essais p. 39). Il est infirme moteur cérébral et a vécu pendant 17 ans dans un établissement spécialisé. La fragilité, il la connaît dans toute son ampleur. Il n'est pas spécialement chrétien mais ce qu'il dit nous intéresse en ce moment : « *C'est dans le quotidien, dans le banal, que la joie réside. Une conversion de ma vie fut de ne plus demander « Qu'est-ce qu'il me faut faire pour être heureux ? » mais : « Comment être dans la joie ici et maintenant ».*

Cela me fait penser à Marie en présence de l'ange Gabriel : « Comment cela va-t-il se faire puisque je ne connais pas d'homme ? » (Lc 1, 34) Finalement c'est le « comment » qui est primordial et non le « qu'est-ce qui ou le pourquoi ». Car la présence de Dieu dans notre quotidien, c'est-à-dire dans l'ici et le maintenant, n'est pas une recherche théorique traduite dans une réflexion construite, bien organisée autour d'un pourquoi mais dans l'acceptation sans condition du présent concret, immédiat sans intermédiaire. On situe aisément Dieu dans la beauté d'un paysage, d'un site remarquable, après la lecture d'un exploit d'un homme qui sauve un autre homme, bref dans une certaine dimension héroïque, exceptionnelle, alors que c'est dans le banal le plus simple qu'il s'expose. La beauté de Dieu est autant dans une carafe d'eau faite de mains d'homme que dans la splendeur d'un portrait du Christ peint par Rembrandt. En disant cela, je ne dévalue pas l'œuvre du peintre mais je refuse la comparaison car celle-ci m'amène à classer, à trier, à établir des hiérarchies qui vont me couper de Dieu.

Dieu m'offre son amitié mais me demande la totalité de mon être dans le présent qu'il m'offre. Il ne sectionne pas le temps pour me dire qu'il va être avec moi sous certaines conditions comme celle d'être bien à genoux, debout, assis, faisant oraison d'une certaine manière, dans un oratoire ou dans un lieu privilégié etc... Il demande que tout mon être soit présent dans la seconde que je vis. En cela, il fait appel à ma liberté qui devient le mode de réponse à sa demande. Certains me diront que Dieu me manipule et m'oriente à obéir servilement à ce qu'il me demande. C'est la question de la ligne de partage entre ce que sont la liberté et la contrainte. Si j'aime Dieu par contrainte ou par intérêt, je ne peux pas vivre de son amitié. Cela ne marche pas. Inutile d'essayer. Dieu ne se donne par amitié et amour pour chacun d'entre nous que si nous sommes libres de lui répondre.

Certes, toutes nos zones d'ombre viendront ternir cette rencontre. Là encore, ce n'est pas la recherche de la perfection qui prime, c'est l'acceptation de tout notre être qui est à offrir. Et dans ce que nous donnons à Dieu, il y a des parties de nous qui ne sont pas bien belles. C'est aussi celles-là qu'il attend qu'on lui offre. C'est la totalité de notre être.

C'est à cela que la fragilité nous conduit.

Comme poème, J'ai choisi celui de l'un d'entre nous, écrit il y a deux jours. Il ne lui a pas mis de titre.

Et n'oubliez pas notre site : <https://www.paroisseshautil.com>

Sur **Zoom à 14 h**, suite de la lecture du livre d'**Adrien Candiard** « A Philémon - Réflexions sur la liberté chrétienne – Editions du Cerf, 2019.

(Rappel de l'identification de la réunion : 660 – 971 – 8997)

Avec toute mon amitié en criant « Christ est ressuscité, il est vraiment ressuscité ! »

Bernard